

SAINTS DE L'ISLAM

I

Sidi Bou Zid et Sidi Yagoub (1)

A peu de distance de Bogari, dans l'ouest, près de la tête de la vallée de l'*Oued Moujleyel* et non loin de la montagne élevée, massive [et sauvage que l'on appelle le *Taguença* (2); sur le bord escarpé de la rivière, au bas d'une falaise rocheuse, s'élève la koubba, bien connue dans le pays, de *Sidi Bou Zid*. Là reposent les dépouilles mortelles d'un saint de l'islam, de l'un de ceux qui s'acquirent le plus de célébrité dans les alentours du Titteri.

Sidi Bou Zid était originaire de la tribu des Azize, qui, aujourd'hui encore, habite aux flancs méridionaux des monts de Bogar et cultive les riches vallées qui s'ouvrent à leurs pieds. Son père fut aussi un saint homme; il est enterré dans les mêmes parages; on désigne son cénotaphe dans le nom de *Sidi Bou Elaouidète* (3), c'est-

(1) سيدي يعقوب et سيدي بو زيد.

(2) تَغْنَسْتَة. C'est là un nom berbère un peu déformé par la prononciation arabe, et qui paraît être l'analogue de *Taounsa* (تَوْنَسْتَة), qui veut dire « front ». Ce nom convient bien à la montagne, à cause de son profil semi-circulaire. Les Arabes ont imaginé une étymologie ridicule pour expliquer le mot *Taguença*; ils disent qu'il vient de *Tag Enneça*, le « tapis séparatif des femmes » (et des hommes dans la tente).

(3) سيدي بو يعقوب.

à-dire *Monseigneur des Rondins*, parce que le toit du petit édifice fut pendant longtemps formé seulement de quelques rondins de bois brut coupés dans les forêts du Taguença.

Pendant sa jeunesse, Sidi Bou Zid étudia dans l'est, c'est-à-dire aux abords de la plaine du Hodna, l'une des régions où s'était alors réfugiée la science. Ses maîtres furent *Sidi Abd Elaziz Bou Farès* (1) et le fameux *Moula Nkaous* (2). C'est chez le premier que Sidi Bou Zid se révéla comme l'un de ceux auxquels Dieu a départi le don des miracles, et c'est là qu'il fonda sa réputation.

Sidi Abd Elaziz faisait construire une mosquée ; une discussion s'éleva entre le maître et l'élève au sujet de la place que devait occuper le *Mihrab* ; et le jeune Sidi Bou Zid poussa l'audace, en l'absence de son maître, jusqu'à ordonner au maçon de démolir son œuvre pour la refaire en l'orientant d'une façon plus conforme à la vraie direction de La Mecque. Sidi Bou Farès, arrivant sur ces entrefaites, s'irrita et menaça son élève des foudres de sa colère, à moins que, par un miracle évident, il emportât sa conviction ; dans ce cas il déclarerait achevées ses études et le renverrait chez lui, en publiant son caractère sacré et ses mérites extraordinaires. Après une courte invocation au Seigneur Sidi Bou Zid fit apparaître immédiatement la Caaba elle-même à côté de la mosquée, touchant exactement le mihrab tel qu'il avait ordonné de le construire.

Plus tard, alors que Sidi Bou Zid avait réintégré le foyer de ses ancêtres, il advint que les *Ahlaf* et les *Attaf* (3), gens de pillage et de rapine, vinrent razzier les Azize. Comme ils se retiraient, chargés de butin, le

(1) سيدي عبد العزيز بو فارس.

(2) سيدي بو العويدات.

العطاف et الاحلاف.

saint se mit à leur poursuite et les somma de rendre le bien volé ; les scélérats s'exécutèrent, car ils craignaient sa puissance. Mais, en faisant le compte des objets restitués, Sidi Bou Zid s'aperçut qu'il manquait un bracelet pris à sa mère. Il enjoignit aux pillards de le rendre ; tous jurèrent ne pas l'avoir, et pour bien prouver qu'ils disaient vrai, ils montrèrent leurs mains, vidèrent et retournèrent leurs besaces, les capuchons de leurs burnous, tout ce qui pouvait contenir quelque menue chose, sans que le bracelet parut. Or, Sidi Bou Zid l'avait deviné, un des voleurs l'avait caché sous sa selle, en lui faisant jouer le rôle d'anneau porte-étrivière ; le saint fit, avec son doigt, le simulacre de percer la jument qui le portait ; et la bête de tomber morte, aussitôt, ainsi que son maître, tous deux nageant dans leur sang comme s'ils avaient été transpercés par un grand coup d'épée.

En une autre circonstance encore Sidi Bou Zid fit éclater sa puissance. Une armée turque traversait le pays ; elle demanda des vivres pour elle et ses animaux ; le saint homme répondit qu'avant d'acquiescer à ce désir il désirait consulter un des maîtres de sa jeunesse. Les Turcs s'étonnèrent un peu ; mais sur la promesse que la réponse ne tarderait pas, ils consentirent à attendre. Si Bou Zid partit à la recherche de son professeur ; justement il le rencontra, tout près de chez lui, qui venait lui rendre visite. Il lui exposa le sujet de son incertitude.

« Jette les biens au feu, — mais ne les donne pas à celui qui les exige par la force » (1).

Telle fut la réponse qu'il obtint. Il la transmit aux Turcs. Ceux-ci voulurent alors agir par la violence ; mal leur en prit, car Sidi Bou Zid fit tomber sur eux un pan du Tanguença qui les ensevelit sous ses décombres.

(1) *Errezg* الرزق حطه في النار ولا تعطيه للغوار (1)
hottou fennar ou la tatih lelraououar.

Il y a fort peu de temps encore on retirait de l'endroit où s'accomplit la justice divine une surprenante quantité d'armes mêlées à des ossements.

Sidi Bou Zid est mort depuis plus de trois cents ans ; mais il aime encore à revenir parcourir les lieux où il vécut ; il se montre sous la forme d'un lion, et il y a seulement cinq ou six ans, il apparut ainsi à un administrateur qui campait, avec un caïd et des cavaliers, à côté de la koubba où reposent ses restes.

* * *

Parmi les descendants de Sidi bou Zid, deux fils de l'une de ses filles héritèrent de son pouvoir surnaturel et se distinguèrent aussi dans l'étude des sciences d'institution divine ; ce furent *Sidi Elhattab* et *Sidi Ben Othman* (1).

Le premier donna le jour à *Sidi Yagoub*, et celui-ci se montra presque l'égal de son illustre ancêtre dans l'art de faire éclater des miracles. L'un des plus connus est le suivant :

Le célèbre saint de Koléa, *Sidi Ben Mbarek*, était en proie, depuis quelque temps, à une obsession étrange, dont aucun exorcisme n'avait pu le délivrer. Chaque fois qu'il voulait prier à la tête de ses disciples, il voyait apparaître devant ses yeux un porc, juste dans la direction de La Mecque. Quelqu'un lui conseilla de recourir à l'intervention de Sidi Yagoub. Celui-ci répondit à la lettre du saint de Koléa en lui disant de préparer 100 charges d'orge et 100 grands plats de couscous pour le jour de son arrivée ; et il se mit en route accompagné d'un seul serviteur, *Elbadi* (2). Quand Sidi Ben Mbarek vit arriver les deux hommes, modestement vêtus, sans

(1) سيدى بن عثمان et سيدى الحطاب (1).

(2) البادي .

suite et dans un assez pauvre équipage, il conçut des doutes sur l'efficacité du remède qu'on lui avait proposé, et s'imagina presque que l'on s'était moqué de lui. Mais Sidi Yagoub, devinant ses secrètes pensées, passa la main sur ventre de sa jument et frotta Badi au creux de l'estomac ; la première mangea, en un clin d'œil, les 100 charges d'orge ; le second avala les 100 grands plats de couscous, et l'un et l'autre donnèrent des marques qu'ils en auraient volontiers mangé bien davantage.

Sidi Mbarek se déclara convaincu ; avec ses disciples il se rangea derrière Sidi Yagoub, qui fit ses dispositifs de prière. Immédiatement le porc apparut dans la direction de La Mecque. Mais Sidi Yagoub dit quelques mots, invoqua Dieu ; la bête immonde vola en l'air et retomba coupée en deux morceaux.

Le santou des Azize ne fit point long séjour à Coléa, cependant, car on l'avertit secrètement que Sidi Mbarek, loin de lui montrer de la reconnaissance, avait conçu de la jalousie et cherchait une occasion propice de lui jouer un mauvais tour. Sidi Yagoub prit donc le chemin du retour, recommandant bien à son compagnon Badi, sans doute pour l'éprouver, de ne pas se retourner jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus chez eux. Badi observa fidèlement la recommandation jusqu'au Taguença ; mais, arrivé sur la crête de la montagne, la curiosité fut la plus forte ; il se retourna pour jeter un coup d'œil sur ces contrées qu'il n'aurait probablement plus jamais l'occasion de revoir ; d'ailleurs il se considérait comme chez lui déjà. Quand il voulut ensuite porter les yeux sur sa vallée natale, il était devenu aveugle.

* * *

Non loin des chapelles de Sidi Bou Zid et de Sidi Yagoub s'élèvent celles, plus humbles, où s'abritent les restes d'autres saints moins célèbres de leur vivant.

Telle est celle de *Sidi Bou Lafrad* (1), sise à côté de celle de *Sidi Ben Othmane*, au pied du Taguença. A la mémoire du même santou les tribus ont encore élevé des *mekames*, sortes de tertres, sur les bords du Nehar Ouacel, chez les Bou Ayché, et en d'autres lieux.

Sidi Salem, enterré près de *Sidi Bel Aouidète*, était un serviteur nègre de *Sidi Bou Zide*, — d'autres disent un de ses fils. Un autre *Sidi Salem* se trouve à l'Est du Taguença. C'est là, et non pas à côté de *Sidi Bel Aouidète*, que se trouvent les restes du serviteur de *Sidi Bou Zid*, disent plusieurs personnes. Ce nègre s'est acquis, lui aussi, quelque réputation. Un certain jour il était poursuivi par des cavaliers des Ahlaf et des Attaf, venus de l'Ouest; *Sidi Bou Zid* cria à son serviteur « *Efface les!* » (2). Le fugitif fit un signe de son burnous (3) et les ennemis disparurent aussitôt, sans qu'on put jamais savoir ce qu'ils étaient devenus.

La postérité de *Sidi Bou Zid* forme, dans les Aziz, la famille dite *Elhorrab* (4); une partie s'est installée, anciennement déjà, dans les *Ouled Alane* du Titteri. Par contre les *Aouameur*, — famille importante des *Ouled Alane*, issue de *Sidi Aameur*, — sont venus s'établir à côté du reste des *Horrab*, au pied du Taguença.

Les descendants de *Badi*, les *Jehabla* (5), clients religieux de *Sidi Yagoub*, habitent, partie dans les Aziz, partie dans les *Amrane* du Chélif (région de Miliana). Tous font un pèlerinage annuel au cénotaphe de *Sidi Yagoub*; ils donnent une fête à cette occasion. A Blida, dans le cimetière musulman bien connu de *Sidi El-Kebir*, on voit aussi un *mekam*, un tertre, dit

(1) سيدي بو الأجراد « Monseigneur aux bœufs ».

(2) امحيهم *Emhihoum*.

(3) ريش *Reyyech*.

(4) الحُرَاب.

(5) جهابذة.

de « Sidi Yacoub » ; il fut élevé jadis en l'honneur de ce dernier quand il visita ces lieux.

Quant aux gens des Ahlaf et des Attaf, il en demeure quelques tentes chez les *Siouf*, entre Bogar et Taza. Enfin les descendants de *Sidi Abd Elaziz Elhadj*, dit *Bou Fares*, sont demeurés les suzerains religieux des enfants de Sidi Bou Zid. Chaque année, ils envoient chez eux percevoir des revenus en grains, et une brebis par tente.

II

Sidi Ahmed Nekrouh et Sidi Abdallah Bou Jelidète

A peu près en même temps que Sidi Bou Zide, vers le xvi^e siècle, vécurent, en des contrées bien éloignées l'une de l'autre et bien éloignées aussi du Titteri, deux saints musulmans dont les aventures se ressemblent un peu.

Sidi *Ahmed Nekrouh* (1), familièrement appelé *Hamdane* (2) était fils de *Jeffal* (3). Celui-ci, puissant et riche, habitait les montagnes qui séparent Mascara de Frenda. Or il se sentait plein de tristesse, à la pensée de ne pouvoir, après sa mort, laisser ses biens à un être issu de son sang ; car il n'avait pas d'enfant, bien qu'il fut marié depuis longtemps et déjà passablement avancé en âge. Il répudia sa femme, en prit une autre. Celle-ci ne tarda pas à le rendre père ; mais alors que, plein

(1) سيدي احمد نكروه (1).

(2) حمدان.

(3) جبال, c'est-à-dire « celui qui fuit », probablement à cause de ses décampements successifs pour échapper à la présence de son fils, chaque fois que la lionne le rapportait et qu'il l'abandonnait à nouveau.

d'anxiété, il attendait qu'on vint lui annoncer si le ciel avait exaucé ses vœux en lui donnant un fils, il eût la douleur d'apprendre que le rejeton de sa race, qui venait de voir le jour, était un mâle, en effet, mais un mâle boiteux et presque difforme. Le puissant seigneur, le cœur plein d'irritation et d'amertume, fit enlever ce fils qui le déshonorait, pensait-il; il le fit abandonner au milieu des forêts pour être la proie des bêtes fauves. C'est de là qu'Ahmed reçut le surnom de *Nekrouh*, qui veut dire « *le renié* » (4).

Cependant les fauves eurent plus de cœur et de pitié que les hommes; une lionne, attirée par les cris du nouveau né, vint roder autour, le flaira, puis l'allaita voyant qu'il avait faim. Elle le prit ensuite délicatement, dans sa gueule et le rapporta à la tente de son père. Mais celui-ci, sans se laisser toucher par ce miracle évident, décampa aussitôt, abandonnant l'enfant à son malheureux sort. Les mêmes scènes se renouvelèrent deux fois encore de la part de la lionne et de la part de Jeffal. La troisième fois, la lionne se rebuta; elle garda l'enfant, l'adopta, l'éleva au milieu de ses lionceaux. Hamdane parcourait avec eux les bois impénétrables qui couvraient alors les montagnes; de temps en temps les Arabes le rencontraient et s'étonnaient de le voir ainsi vivre en parfaite harmonie avec les terribles fauves qui causaient tant de ravages dans les douars. Ils s'en ouvrirent à Jeffal, lui représentèrent que tout cela ne pouvait avoir lieu sans la permission divine, que son fils était sûrement un saint; ils lui reprochèrent sa dureté, lui firent honte et parvinrent à toucher son cœur. Jeffal fit rechercher son fils, il l'accueillit, continua de l'élever et n'eût pas à s'en repentir; car Hamdane ne tarda pas à faire éclater sa puissance. Outre plusieurs miracles, du détail desquels nous n'avons pu nous assurer, il se fit une spécialité de guérir les malades qui venaient le

(4) نكروه, c'est-à-dire « on l'a renié ».

trouver, en les touchant ou en leur parlant. Aujourd'hui encore ont grand chance d'être soulagés de leurs maux tous ceux qui vont, en pèlerinage, visiter son cénotaphe.

Celui-ci se trouve à *Noçmot* (1), entre Mascara et l'Oued Elabed ; à côté s'élève la chapelle de Jeffal et celle de *Bou Zid*, fils de Si Ahmed Nehrouh. Les descendants du saint, les *Nekarih* (2), ou *Ouled Sidi Ahmed Nekrouh*, vivent aux alentours ; ils sont suzerains des *Ouled Sidi Khaled*, eux mêmes importants marabouts et suzerains d'autres fractions de la grande confédération des Harrar à laquelle ils appartiennent.

*
**

Sidi Abd Allah Bou Jelidète (3) eût une existence assez semblable, mais peut-être plus extraordinaire encore. Il vint de *Seguiat Elhamra* avec ses frères, au nombre de six, s'établir sur les bords du golfe de Gabès, dans les grandes plaines de la *Jeffara*, à peu près à moitié chemin entre *Gabès* et *Tripoli*. Tout jeune, manquant de direction morale, il se mit à voler et à vivre de rapines. Ses frères, mécontents, le chassèrent ; le jeune homme se réfugia au *Sidi Toui* (4), l'une des régions les plus sauvages et les plus desséchées qu'il fut possible de trouver. Il y vécut de longues années dans la compagnie des animaux sauvages. Comme ses vêtements s'en allaient en lambeaux, les autruches prirent le soin de le couvrir, la nuit, de leurs ailes ; tandis que les femelles des antilopes lui donnaient à boire de leur lait. Mais, dans ce contact incessant avec les bêtes *Sidi Abdallah* fini par prendre leurs habitudes ; il traversait à la course

(1) نَصْمُط.

(2) نَكَارِيَه.

(3) سِيدِي عَبْدِ اللَّهِ بُو جَلِيدَات.

(4) سِيدِي طَوِي.

les collines et les plaines avec la rapidité des antilopes et des autruches ; il franchissait les montagnes et bondissait parmi les rochers avec l'agilité des gazelles et des mouflons. Son extérieur même se modifia ; son corps, et jusqu'à ses lèvres, se couvrirent de plumes ; des sortes de membranes lui poussèrent sous les aisselles, entre les bras et les flancs ; de là lui vient son nom de *Sidi Bou Jelidète*, qui veut dire « *Monseigneur des Membranes* ».

Un jour des chasseurs arabes s'en saisirent ; ils reconnurent immédiatement en lui un des élus de Dieu ; ils le vêtirent déceimment, lui prodiguèrent leurs soins, lui apprirent à parler, et le marièrent à une négresse appelée *Mabrouka*. Il en eût un fils appelé *Es Seyyah*(1), fils dont la descendance a fini par constituer à la longue la tribu des *Jelidète*, qui nomadise dans les plaines de *La Jeffara* et le *Jebel Labiod*.

D'autre part les *Rebaïya* (2), épars en Algérie et en Tunisie — (il y a quelques fractions dans le Titteri, où elles constituent une tribu) — sont aussi plus ou moins de même origine. Chaque année ils envoient une députation visiter le *Sidu Toui* ; là, dans les grottes où leur ancêtre avait coutûme de se réfugier en compagnie des autruches, des antilopes, des gazelles et des mouflons, ils trouvent toujours de la nourriture et de l'eau. Ces choses, si précieuses en ces lieux déserts et sauvages, sont préparées à leur intention par des mains invisibles.

La tombe de Sidi Abd Allah Bou Jlidète se trouve au milieu d'une zaouïya, maintenant abandonnée, à l'est de *Gaceur Beni Barkate* (3). On s'y rend pour prêter

(1) السَّيَّاح, c'est-à-dire « le vagabond ».

(2) ربايعة.

(3) قَصْرُ بَنِي بَرَكَات. Dans le Sud tunisien, on prononce « gaceur » (قَصْر), et non *gsar* (قَصْر), comme en Algérie.

serment en cas de litige ; mais il faut avoir soin de ne point déguiser la vérité ; sans quoi une flamme sortirait immédiatement de la tombe du Saint et dévorerait l'imposteur.

Constantine, 10 avril 1908.

A. JOLY.